

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 13 (1989)

Artikel: De Bonfol à La Neuveville : poteries et faïenceries d'autrefois
Autor: Schindelholz, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POTERIES ET FAÏENCERIES D'AUTREFOIS

Un des volets les plus riches du patrimoine rural jurassien est sans doute constitué par la poterie, ainsi que la faïence et la céramique. Un nom domine cette aire de production jurassienne : Bonfol. Mais d'autres villages peuvent aussi rivaliser, quoique dans une mesure plus modeste, avec cette localité ajouloote rendue célèbre à travers le monde par sa poterie. Comme l'écrit le doyen Morel dans son *Abrogé de l'Histoire et de la statistique du ci-devant Evêché de Bâle* « le potier jurassien s'est installé aux seuls endroits où il a trouvé de la «terre à pot».

La «terre à pot», c'est essentiellement l'argile, terre glaise molle et grasse, constituée principalement de silicate d'aluminium. Imbibée d'eau, elle constitue une pâte plastique et sous l'effet de la cuisson, permet la confection d'objets dont il sera question dans cet article. Du point de vue géologique, l'argile est formée par l'ancienne moraine de fond d'un glacier. C'est au quaternaire que les grands glaciers ont élaboré cette matière. Bonfol est situé à l'endroit où est venu mourir le glacier du Rhin. Ce qui explique l'abondance de cette matière, autrefois surtout. Aujourd'hui, on a pratiquement épuisé les réserves, et à Bonfol, les deux seules industries qui subsistent, vont s'approvisionner ailleurs. Comme l'explique plus loin dans son article Anne-Marie Steullet, la faïence, plus rare chez nous, avait cependant trois lieux de production dans

le Sud : Reuchenette-La Heutte, Court et Créminal. Cornol a aussi vu fleurir cette industrie avant la Révolution de 1789.

Le témoignage d'un vieux potier

Dès le début de l'humanité, cette matière, l'argile, dont la Bible par métaphore, nous dit que Dieu a tiré l'homme, a

joué un rôle considérable. Les peuples primitifs bien tôt ont compris le parti qu'ils pouvaient tirer de cette matière pour les commodités de la vie quotidienne. Les plus anciennes civilisations nous ont laissé un nombre impressionnant d'objets façonnés avec la terre glaise et déposés aujourd'hui dans tous les musées de la planète. Mais pour arriver à une telle réussite, que de tâtonnements, d'échecs, de recherches et de travaux !



Autrefois, à Bonfol, c'est en famille que se fabriquait la poterie. Merguin a très bien restitué dans sa peinture exposée au Musée jurassien une famille au travail à Bonfol.

(Photo R. Siegenthaler)

POTERIES ET FAIENCERIES D'AUTREFOIS

Car pour obtenir de bons résultats, la matière première doit être traitée et préparée avec soins. Il y a une dizaine d'années, M. René Bregnard, un des derniers potiers qui travailla avec la terre de Bonfol, m'a expliqué comment les choses se passaient pour confectionner les célèbres caquelons ou autres pots de terre « made in Bonfol ». Tout d'abord, il fallait se rendre à la marnière, pour tirer l'argile à un mètre ou un mètre et demi de profondeur. Sa couleur était rougeâtre. Après l'avoir extraite, on la mettait sécher sur

les fours. Puis, on la passait dans un moulin à boulets. Ce moulin avait environ un mètre à un mètre vingt de diamètre. Il y avait des boulets en fer à l'intérieur, et on faisait tourner insensiblement le moulin. La terre glaise était réduite en poudre, une sorte de farine. Ensuite, cette poudre passait encore sur un tamis, pour enlever les impuretés, le petit gravier notamment qui se trouve mêlé à l'argile. Le calcaire qui se trouvait encore dans la poudre d'argile donnait ce qu'on appelait « les pierres à chaux ». Si on ne

débarrassait pas l'argile de ce petit gravier, sous forme de petits grains, il faisait sauter la poterie après la cuisson, lors des variations de température. D'où l'importance de l'éliminer soigneusement.

Il y a aussi différentes sortes d'argile, qu'il faut savoir distinguer. Après quelques expériences, on arrive à faire le bon choix. Le potier ajoutait encore à sa pâte différents produits, soit du sable de grès, soit de la terre bien cuite, pilée, qui diminue la plasticité de l'argile brute, et simplifie le travail, tout en facilitant le déga-



Bonfol a su garder son cachet d'autrefois. (Photo Le Pays)

gement
cuisson.
broyage
lise des b
pas ainsi
main, co
M. Br
expliqua
sissaient
lon la gr
ner, et le
plateau
ble». De
gnard, le
teur. Pou
vaillaien



Marchant
J. Beuret-

t gr-
'aisait
rs des
npor-
urgile,
quel-
e bon
t pâte
grès,
dimi-
sim-
déga-

gement de la vapeur d'eau pendant la cuisson. Le potier passait ensuite au broyage de l'argile. Si aujourd'hui on utilise des broyeurs mécaniques, il n'en était pas ainsi autrefois : il fallait pétrir à la main, comme les vieux boulangers.

M. Bregnard poursuit son exposé en expliquant que les anciens potiers choisissaient ensuite un morceau d'argile, selon la grandeur de l'objet à confectionner, et le posaient sur un tour à pied, avec plateau rotatif, qu'on appelait «la cible». Depuis, bien sûr, souligne M. Bregnard, les tours ont été dotés d'un moteur. Pour la cuisson, les potiers, qui travaillaient à domicile, avaient un four



Marchands de « caclons » de Bonfol (dessin de J. Beuret-Frantz)



La ferme et les enfants du potier allaient de villes en villages vendre leur marchandise. (Dessin de J. Beuret-Frantz).

commun. On n'avait pas encore le « blanc » pour enduire l'intérieur. La poterie était entièrement brune. Sous la main du potier, peu à peu l'objet désiré prenait forme, et c'est ici que l'art du potier prenait toute sa signification. Sous les mains habiles de l'artisan, on observe une création continue. Comme l'a écrit une plume poétique, J. Renouard, dans *La céramique ancienne* : « Ces vases, ces flacons, ces coupes, ces buires, les voici sortis de la masse. Leurs formes s'y trouvaient encloses, elles viennent d'apparaître au jour. Mais comme l'insecte parfait qui fend sa chrysalide a besoin que le so-

leil ait séché ses ailes, bruni ou doré son corps pour prendre son aspect définitif, ces modèles humides et fragiles attendent dans les séchoirs, où peu à peu l'eau dont ils sont imprégnés s'évapore, que le feu rende leur chair résistante... »

Le séchage des objets retirés de la « cible » est aussi une opération délicate. Il doit s'opérer lentement, à l'ombre. Trop précipité, il causerait de nombreuses félures qui rendent les pièces impropre à la cuisson. Le potier doit donc surveiller étroitement la glaise travaillée avec tant de soin et d'art, jusqu'au moment où elle est suffisamment durcie et exempte de



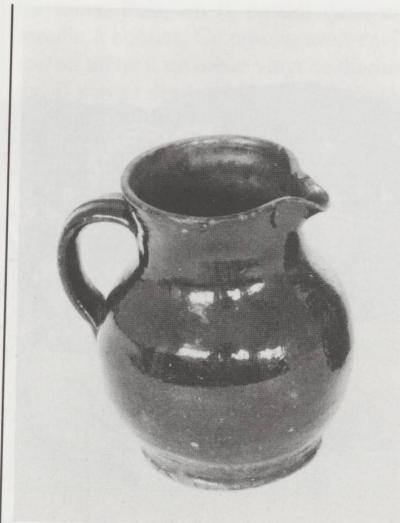
Bonfol: caquelon à trois pieds.



Cocotte en terre cuite, Bonfol.



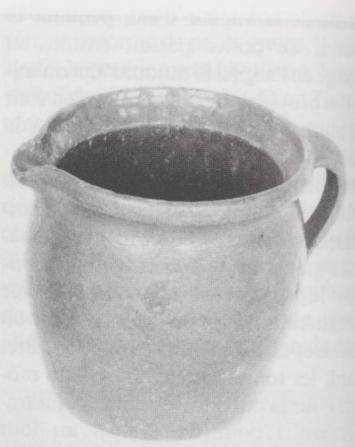
Saucière en poterie de Bonfol.



Pots à lait de Bonfol.



Bonfol: moule à gougelhof.

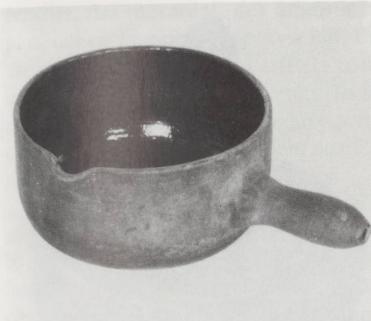


Pot à lait de Bonfol.

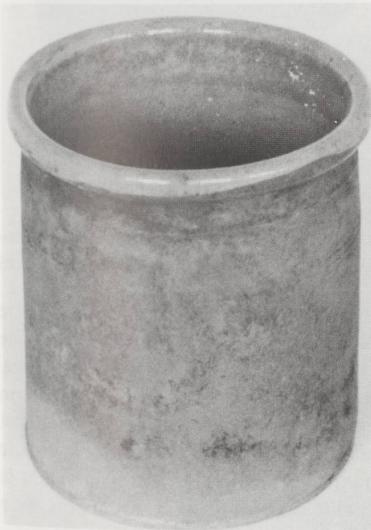
(Photos R. Siegenthaler)

Un des f
tion de E

Pot de B



Un des fameux caquelon qui ont fait la réputation de Bonfol.



Pot de Bonfol.



Service à café de Bonfol.

(Photos R. Siegentahler)

la plus grande partie de l'humidité qu'elle contenait encore. Avant de passer à la cuisson intervient encore une opération fort délicate : la glaçure et la décoration. A noter que la poterie ordinaire est d'aspect rougeâtre puisqu'elle n'est recouverte que d'une simple couche de glaçure. Elle est souvent poreuse et son aspect est fruste. Le caquelon de Bonfol en est un exemple typique. Il existe deux genres de glaçures : celle qui est à base de plomb, généralement transparente, et qui

donne ce qu'on appelle les poteries vernissées, où apparaît nettement la couleur de la terre composant la pâte. La seconde est opaque, à base d'étain ou de plomb. Elle donne une poterie émaillée ou faience.

M. René Bregnard explique la façon dont se faisaient à Bonfol les dessins et décorations : le potier plongeait tout d'abord l'objet façonné dans un bain de même couleur. Puis il avait préparé d'autres récipients contenant différentes cou-

leurs. A l'aide d'un pinceau, il étendait la couleur par-dessus, mettait la main dans la poterie et secouait. La couleur coulait alors le long des parois et donnait des sortes de stries multicolores. Alors que dans les débuts, on produisait une poterie fruste, sans ornementation, et qu'on l'utilisait telle qu'elle sortait du four, peu à peu, on se mit à couvrir les vases de motifs décoratifs : fleurs, oiseaux, animaux, volutes, parfois armoiries et sentences du plus bel effet. Alors que la glaçure avait pour effet de permettre aux vases de contenir des liquides sans qu'ils coulent à travers les parois poreuses de la poterie

brute, les décos, pour le plaisir des yeux, attestent le sens artistique du potier.

M. Bregnard nous dit que les anciens potiers n'avaient pas encore de glaçure pour finir leurs produits. Ils possédaient une «engobe», sorte de terre moulue, un peu claire. On vidait l'engobe à l'intérieur du récipient, en le répartissant sur toute la surface. Cette opération se faisait quand la marchandise n'était pas encore bien sèche, mais déjà un peu durcie. L'intérieur, après cuisson, était revêtu d'une sorte d'émail imperméable.



Ancienne tuiles de Bonfol. (Musée de la poterie, Bonfol).

(Photos R. Siegenthaler)



Chaufferette très ouvragée en poterie de Bonfol.
(Musée jurassien)

La cuisson, on l'imagine, est peut-être l'opération la plus délicate et demande beaucoup d'attention et d'expérience. Au début, poursuit M. Bregnard, on avait des fours à bois : on les chauffait jusqu'à 1100 degrés. On laissait la poterie environ 24 heures à l'intérieur, selon la qualité du bois. Puis, après le bois, on a utilisé le mazout. On sortait toutes sortes d'ustensiles : des caquelons bien sûr, des

éuelles, des marmites, des auges à la pins, des cache-pots, des pots à lait, des assiettes, même des petits sifflets coniques qu'on livrait aux boulanger. Ils les plantaient en guise de queue aux petits chevaux en pain qu'ils vendaient aux foires. On formait aussi des apprentis.

En ce qui concerne l'écoulement de la marchandise, les potiers de Bonfol, dont la première mention remonte à 1383, allaient la vendre loin à la ronde : dans des chars à échelles garnis de foin, des charrettes, des poussettes même. Qui ne se souvient dans la vallée de Delémont et

ailleurs de la « Marie des Tchasses » et de sa légendaire pousette ! Au cours des siècles, la poterie de Bonfol avait acquis une renommée européenne.

Les établissements de Bonfol

Les frères Léon et René Bregnard avaient repris en 1936 une ancienne poterie, fondée en 1912 aux « Boulats » qu'ils appellèrent la « Céramique Bregnard & Cie S.A. ». L'activité cessa en 1957 et le bâtiment est devenu un ensemble locatif,

« La Roselière ». L'apparition du pyrex et du plastique devait porter un coup dur à la poterie artisanale. Mais la poterie et la céramique n'ont pas disparu de Bonfol, bien au contraire. En 1924, M. Pierre Chapuis avait ouvert une poterie dans l'ancienne fabrique de boîtes de montres « Chapuis & Cie ». En 1943, elle a pris le nom de « Céramique d'Ajoie ». C'est en 1955 que M. A. Bachofner lui a redonné vie et une grande extension et réputation sous le nom de « Céramique d'Ajoie S.A. », une véritable poterie artisanale, où, bien sûr, les fours électriques ont remplacé les fours à mazout.

Désireux de conserver un précieux patrimoine, quelques citoyens ont érigé en 1980 une Fondation sous le nom de « Poterie de Bonfol », afin d'honorer la terre et la poterie de Bonfol. Le siège est la « Céramique d'Ajoie S.A. », où un petit musée de la poterie et céramique a été érigé. Une autre entreprise, industrielle celle-ci et non artisanale, a été fondée en 1949 : La CISA - céramique industrielle S.A., qui à l'origine s'appelait tout simplement « Terre de Bonfol ». Elle fabrique aujourd'hui surtout des carreaux en Klinger et importe la terre de l'étranger.

Avant de clore ce chapitre, donnons encore la parole à M. René Bregnard : « Autrefois, nous avions trois sortes de terre, même quatre. La terre rougeâtre servait à faire les caquelons. Elle résistait au feu. Pour les pots à lait, les vases, les assiettes, on avait deux sortes de terre.



Poterie caractéristique de Bonfol.

(Photo Le Pays)

On prenait un gros tuyau en ciment, muni d'une sorte d'hélice à l'intérieur, à quatre bras, en métal. On s'en servait pour mélanger deux sortes de terre. L'eau coulait en permanence et les terres étaient mélangées par l'hélice. A sa sortie du tuyau, la masse passait au tamis puis était déversée dans des fosses. On laissait reposer la terre ainsi obtenue. Peu à peu, l'eau remontait à la surface, et la terre restait au fond. Ensuite, cette terre était propre à la fabrication artisanale. Comme la terre était encore meilleure quand elle avait reposé un certain temps, on faisait provision pour plusieurs années. A côté du tour à façonner, on utilisait aussi des moules, précise M. Bregnard.

Une longue tradition de potiers

En plus de l'argile utilisée par les potiers, on trouve aussi à Bonfol de la glaise, qui est une terre grasse, compacte, fortement argileuse. La marne, roche très tendre, calcaire, impropre à la poterie, était utilisée par les agriculteurs pour marner, amender leur terre. C'est avant tout à l'excellente argile réfractaire que Bonfol doit d'avoir vu naître plusieurs générations de potiers, qui ont su faire valoir cette argile et confectionner des produits de haute qualité pour l'époque. Cette industrie s'est toujours faite autrefois de manière artisanale, privée. On a

peu de documents sur l'activité des potiers. Comme cité plus haut, en 1383 il est fait mention d'un Dietrich, le potier de Courtavon. Mais il faudra attendre le XVI^e siècle pour voir apparaître mention

de l'emploi de la terre de Bonfol. Ainsi, le 15 août 1544, le Conseil de ville de Delémont «plaidé à Küna, fils Henri, de Bonfol, pour faire le fourneau du gros poille de la maison de la ville, par 15 li-

vres 10
soit le
Bonfo
march
de Bo
est cit
Porre
nomm
9 livre
retrou
fourn



Préparation de pièces de céramiques artistiques à la CISA de Bonfol.

(Photo Le Pays)

I. Ainsi,
e de De-
enri, de
du gros
ar 15 li-

vres 10 sols bâlois. » Un siècle plus tard, soit le 30 mai 1640, Jean Pouchon, de Bonfol, avait apporté de la poterie au marché de Porrentruy. Un autre ouvrier, de Bonfol également, Nicolas Cramatte, est cité dans les comptes du collège de Porrentruy : le 18 août 1684, celui qu'on nomme « le faiseur de fourneaux », reçut 9 livres pour travaux de son métier. On le retrouve trois ans plus tard à propos de la fourniture de différents vases au même

établissement. Même si un incendie, en l'an 9 de la République (1801) détruisit complètement les papiers officiels du village, on trouve une longue liste de potiers dans différents actes et comptes du pays. Dans le dénombrement de 1770, déposé aux Archives de l'ancien Evêché, on lit notamment les noms suivants (orthographe originale respectée) : Germain Pouchon, potier de terre et laboureur; Jacques-Germain Bregnard; Jacque



Le Pays) Les bâtiments modernes de la Céramique industrielle S.A., CISAS, à Bonfol.



Monsieur A. Bachofner continue la tradition des vieux potiers à la « Céramique d'Ajoie S.A. à Bonfol. (Photos Le Pays)

Maquat; Michel Gaiberois; François Hentzlin; Pierre Hentzlin; Jean-Pierre Bregnard le vieux; Henry, fils de feu Jaque Montavon; Pierre Montavon; Joseph Bietrix; Joseph Richard; Pierre-Ignace Henzlin; Jaque-Ignace Gaiberois, potier et buraliste (des péages); Jean-Germain Müller; J.-Ignace Maquat; Pierre Bietrix; J.-Jaque Montavon; J. P. fils de Jean Bietrix; Pierre Barthe; Baptiste Bietrix (tous ces citoyens sont désignés comme « potiers de terre »).

A cette époque, il y avait à Bonfol 123 chefs de famille, dont 48 étaient labou-



Décoration d'une poterie artistique avant cuisson chez M. Bachofner.

reurs, 34 manouvriers et 24 potiers, etc. Pendant longtemps, les «potiers de terre» travaillèrent en toute liberté. Au début du XVIII^e siècle cependant, ils durant s'enrôler dans la Corporation des Gagneurs ou Laboureurs de Porrentruy, dont la réglementation était très stricte. Toutefois, vers la fin de ce même siècle, ils furent dispensés de cette obligation.

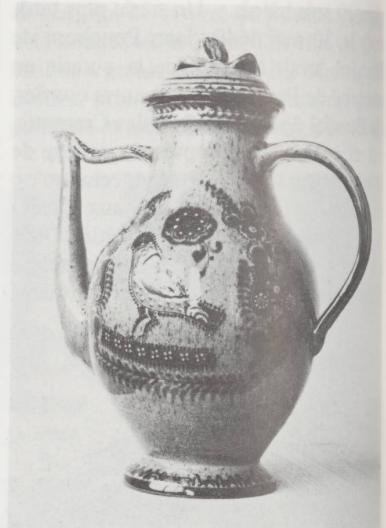
Au début du XIX^e siècle, soit en 1809, un rapport destiné au sous-préfet nous renseigne sur la situation au village de

Bonfol : il y avait six fours, dans lesquels on cuisait chaque année une quarantaine de fournées, ou «cuite», par four. Il y avait à l'époque trente potiers, tous originaires de l'endroit. Si la terre ne manquait pas pour confectionner les caquelons et autres pots, elle était difficile à extraire. Il fallait deux à trois semaines à trois ouvriers pour tirer la quantité nécessaire au travail d'une année. Il arrivait parfois que l'un ou l'autre potier du village, faute d'occupation suffisante, s'expatrie. C'est ainsi que vers 1714 un Chappuis alla se fixer à Besançon; un Jean-Jacques Bietrix était établi à la ville du Pont, près de Pontarlier, en 1751, alors



Très beau service à boisson réalisé à la Céramique d'Ajoie S.A., à Bonfol.

(Photos Le Pays)



Cafetière ouvragée réalisée à La Céramique d'Ajoie S.A., à Bonfol. (Photo Le Pays)

qu'un Jean-Pierre Biétry alla s'installer en 1780 à Cheyres (Fribourg).

Grâce à la Fondation «Poterie de Bonfol» et aux deux entreprises qui sur le plan local continuent d'antiques traditions, en ce qui concerne l'artisan A. Bachofner du moins, la marque «Bonfol» continuera d'être le label d'une poterie dont la renommée à traversé l'épreuve des siècles.

Georges Schindelholz
Fahy



Travaux de poterie à Bonfol: la poterie artisanale de M. Bachofner est toujours active.

(Photos R. Siegenthaler)